

Sherlock Holmes ou le chien des Baskerville

par le Théâtre du Kronope



**Jeudi 31 mars à 19h, Vendredi 1er et Samedi 2 avril à 20h
et représentations scolaires**

Théâtre du Chêne Noir 8 bis, rue Sainte-Catherine Avignon
Contact presse : **Aurélia Lisoie**
04 90 86 74 84 / 06 79 63 50 41 / a.lisoie@chenenoir.fr

Sherlock Holmes et le chien des Baskerville

par le Théâtre du Kronope

mise en scène : Guy Simon

texte : Etienne Simon d'après l'oeuvre d'Arthur Conan Doyle

avec : Loïc Beauché, Anouck Couvrat, Pascal Joumier,

Anaïs Richetta, Jérôme Simon

décor : Jacques Brossier

création sonore : Etienne Simon

création vidéos : Lucile Nabonnand

création masques : Martine Baudry, Lucile Molinier

création lumière : Sébastien Combes

Durée 1h35

LA CREATION

**“L'enquête c'est comme la découverte scientifique :
voir ce que tout le monde voit
et en déduire ce à quoi personne n'a pensé.”**

Par le choix de cette oeuvre, Guy Simon s'attaque à un texte plus contemporain que ses précédentes créations, tout en conservant ce qui fait la force de ses mises en scène : l'énergie, l'humour et la dimension populaire et sociale de son théâtre.

C'est également un retour à ses primes amours, l'univers très noir du polar, celui du *Faucon Maltais* monté par le Kronope en 1983.

Pour cette nouvelle création, la folie prend place au coeur du mystère : folie mentale d'un Sherlock Holmes tourmenté accompagné de son indissociable Watson aux airs de clown, folie des personnages tantôt réels tantôt imaginaires et folie d'une intrigue surréaliste.

Au rythme de l'affaire, les comédiens évolueront sur un décor instable jouant sur les atmosphères sombres, les bruitages et l'agilité des corps.



ADAPTER LE CHIEN DES BASKERVILLE...

Le Chien des Baskerville est une oeuvre noire et angoissante qui s'assimile à une sorte de cauchemar éveillé.

La présence irréaliste du chien gigantesque aux yeux incandescents et aux babines dégoulinantes, mêlée à l'errance d'un criminel introuvable sur la lande marécageuse de Dartmoor et à la malédiction immémoriale d'une famille, confère à cette oeuvre une dimension fantastique et surréaliste dont le Kronope a décidé de s'emparer.

Partant des innombrables névroses dont est l'objet Sherlock Holmes dans toute l'oeuvre de Conan Doyle, le metteur en scène et l'auteur ont décidé de s'orienter vers un univers d'asile psychiatrique, influencés en cela par le *Shutter Island* de Martin Scorsese où Leonardo Di Caprio est persuadé de mener une enquête criminelle tandis qu'il est interné et que son « assistant » n'est autre que son médecin. Ainsi, Sherlock Holmes, devenu incapable de supporter sa supériorité intellectuelle sur ses congénères, serait en convalescence sous l'oeil bienveillant de Watson et de Mrs Hudson qui, de logeuse, s'est muée en infirmière de garde.

LE MOT DE L'AUTEUR

Etienne Simon, enseignant, documentariste, scénariste, créateur sonore, assistant à la mise en scène pour *Le Dindon* et *Les Misérables* au Théâtre du Kronope

Dans les années 1950, le philosophe et sociologue américain Pitirim Sorokin inventait le terme de « quantophrénie » pour qualifier la fascination du chiffrage de tous les phénomènes. Dans une société de la quantophrénie, tout est mesuré et quantifié : les performances d'une entreprise, les compétences d'un élève, la rentabilité d'un travailleur, l'opinion publique d'un pays, le taux de confiance des marchés, le niveau de bonheur d'une population...

Sherlock Holmes incarne en quelque sorte la monstruosité d'une époque en poussant à son extrême l'évaluation systématique de chaque chose, y compris lorsqu'elle n'est pas mesurable. La pathologie de Sherlock Holmes est le symptôme d'une société dont nous sommes tous les enquêteurs. C'est probablement pour cette raison que nous sommes à la fois fascinés et agacés par le détective sociopathe du 221 Baker Street.



LE POLAR ET LA PLACE DU SPECTATEUR

Mener une enquête, c'est comme être dans la chambre noire du photographe : plonger des personnes, des faits, des objets et des situations dans un bain de révélateur, et révéler la subjectivité de l'observateur malgré tous ses efforts d'objectivation.

La place du spectateur dans cette pièce s'approchera de celle du lecteur d'un polar qui joue à se faire peur.

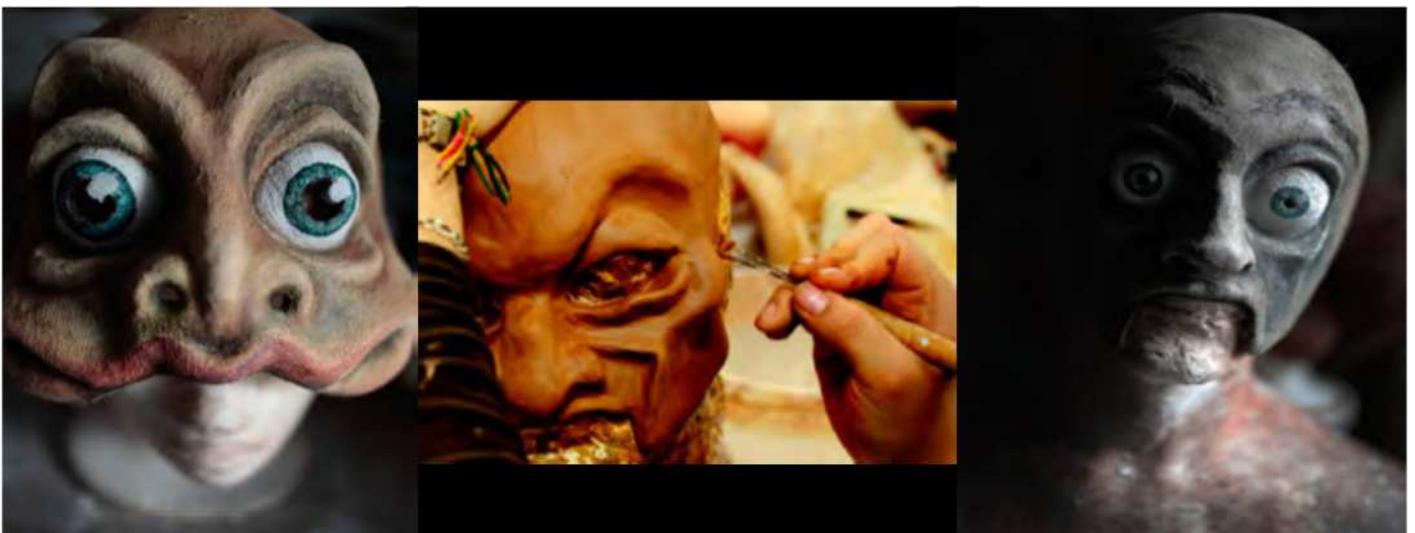
Dans une instabilité permanente, il est à la fois intégré à l'enquête et perdu à l'intérieur de la quête de Sherlock Holmes, assistant impuissant à son cauchemar. Tantôt Watson, tantôt Sherlock, le spectateur est actif, sur le qui-vive, toujours en déséquilibre, et sa situation s'apparentera à celle des comédiens qui évolueront sur une scène instable.

BASKERVILLE ET LE KRONOPE :

Un univers à composer, un parti-pris de mise en scène

Le processus scénique mouvant impose aux protagonistes une recherche permanente d'équilibre entre la réalité et le fantasme. Il matérialise les états de Sherlock Holmes avec d'incessants passages du réel à la folie. L'utilisation de la vidéo permettra de faire se dédoubler les personnages, donnant à voir aux spectateurs des ombres qui s'étirent ainsi que des apparitions et disparitions. Elle fait office de 4ème dimension du spectacle, permettant au spectateur de pénétrer l'univers mental de Sherlock Holmes.

Enfin, les bruitages concrets rendent l'atmosphère noire du polar et des pièces radiophoniques. Ils font également office de rouages sonores du cerveau de Sherlock Holmes et du processus scénique, renforçant par des grincements, des bruits de pas ou de portes le déséquilibre vécu sur scène par les personnages.



LA CONSTRUCTION DES PERSONNAGES



La Transposition dans le monde psychiatrique permet de laisser libre court à des délires créatifs influencés par des univers variés allant des caricatures de Daumier aux couleurs de Tim Burton ou Guillermo del Toro.

Le personnage de Beryl Stapleton se rapproche de l'univers de Miyazaki par la forme du visage et de grands yeux en forme de coeur révélant la fragilité et la vulnérabilité du personnage.

EXTRAIT de l'acte 1, scène 3

Holmes vient de rencontrer le Dr Mortimer, le médecin de la famille Baskerville, et fait étalage de ses capacités d'enquêteur après avoir rapidement observé l'homme et sa canne.

- Holmes (*débit rapide*) : En résumé, disons que notre homme est un médecin de campagne aimable, fumeur, sans ambition, divorcé, passionné de chirurgie et de l'histoire de la lande de Dartmoor, et propriétaire d'un chien dont je gage qu'il s'agit d'un épagneul à poils bouclés.

Mortimer et Watson, abasourdis, tombent à la renverse. Les voix radiophoniques reprennent et continuent à énumérer des enquêtes de Sherlock Holmes.

Sherlock délasse les deux oreilles de son galurin afin de se boucher les oreilles, il semble succomber à une démence passagère. Mortimer sursaute.

- Mortimer (*stupéfait*) : Mais enfin... Mais... Par quel prodige avez-vous...

- Holmes (*calme et supérieur, interrompant Mortimer*) : Su que vous étiez aimable et sans ambition ? D'expérience je sais qu'en ce monde seul un homme aimable reçoit ce genre de cadeaux, et que seul un médecin sans ambition renoncerait à une carrière à Londres pour exercer à la campagne.

- Mortimer (*encore abasourdi*) : Très bien mais à propos de mon...

- Holmes (*supérieur, interrompant Mortimer*) : Divorce ? (*lui prenant la main*) L'alliance que vous ne portez plus a laissé une marque caractéristique sur le pommeau de votre canne. Quant à vos doigts jaunis, ils trahissent votre consommation régulière (*reniflant ses bacchantes*), je dirais de cigarettes Bradley.

- Watson (*sarcastique*) : Mais enfin tout de même Holmes ! Cet effet de manche était-il bien nécessaire ?

[INFORMATIONS PRATIQUES]

**SHERLOCK HOLMES
ET LE CHIEN DES BASKERVILLE**

REPRÉSENTATIONS :
au Théâtre du Chêne Noir (Avignon)
Jeudi 31 mars à 19h, Vendredi 1er et Samedi 2 avril à 20h
et représentations scolaires

Durée : 1h35

Tarifs : de 5€ à 23€

Contact presse : Aurélia LISOIE

04 90 86 74 84 / 06 79 63 50 41

a.lisoie@chenenoir.fr

Théâtre du Chêne Noir
8 bis, rue Sainte Catherine 84000 Avignon
Toute la saison d'Hiver : www.chenenoir.fr